

[قالوا] ... يَا أُخْتَ هَارُونَ مَا كَانَ أَبُوكِ امْرَأًا سَوْءً وَمَا كَانَتْ أُمُّكِ بَغِيَّا ﴿مُرِيمٌ: ٢٨﴾

Le Coran a-t-il confondu Mariam la mère du Messie avec « Myriam la Sœur d'Aaron » ?



Réponse à Edouard-Marie Gallez au sujet de « la question des deux Maries »

ou

Pourquoi Marie est-elle dite sœur d'Aaron dans le Coran ?

Ahmed Amine, le 20 juin 2017, mis à jour 10 janvier 2021

Introduction

Je présente ici une courte réponse au papier d'Edouard-Marie Gallez¹ qui relance à nouveau la question de l'identification de l'auteur du Coran de Mariam mère d'Issa/Jésus avec la Myriam Biblique², suite à sa découverte d'une nouvelle iconographie où Marie est peinte près d'un puits.

L'idée est de combler une lacune à l'introduction de son livre « *Le Messie et son Prophète* » où cette question a été traitée pour orienter le lecteur vers l'existence d'une tradition qui ne serait ni juive rabbinique ni vraiment chrétienne mais qui serait résolument judéo-nazareenne dans le cadre de ce qu'il désigne de phénomène postchrétien. Sur base d'une analyse intertextuelle des versets coraniques relatifs à Mariam d'une part et d'une mystérieuse lettre de Paul de Tarse aux Corinthiens d'autre part, il s'agit tout particulièrement du passage 1Cor 10 : 3-4 où Jésus est identifié au Rocher (Puits) déambulant qui suivait la prophétesse Myriam sœur d'Aaron.

Dans cette réponse rapide, nous ne reviendrons pas sur les détails (*cf. tableau ci-dessous*) de la supposée confusion³ du Coran entre Mariam mère d'Issa et Myriam sœur d'Aaron de l'AT car cela nécessite un long développement. Avant de rentrer dans le vif du sujet, on peut saluer la subtilité du Dr Gallez qui n'a pas vu en cette identification allégorique, une malheureuse confusion de l'auteur du Coran, qui serait ainsi la preuve de l'ignorance patente de l'auteur du Coran des textes chrétiens. Cette conclusion hâtive est souvent utilisée dans les forums islamophobes sur internet.

Bible hébraïque	Coran
Mariam fille de 'Amrām sœur d'Aaron et de Moïse / Nombres 26 :59	Mariam fille d'Imrān/ Coran 66 :12 Mariam sœur d'Aaron/ Coran 19 :28
Mariam sœur d'Aaron/ Exode 15 :20	Aaron frère de Moïse/ Coran 19 :53

Tableau résumant les données scripturaires sur la question des deux Marie

¹ https://www.academia.edu/41686296/Les_deux_Marie_du_Coran_G_Dye_et_l_iconographie

² C'est au **Frère Bruno Bonnet Eymard** que revient l'idée d'une identification prémeditée (et non par ignorance) de la part de l'auteur du Coran dans une perspective de couper court à la divinité du Christ par sa négation historique, in, *Le Coran exégèse systématique*, volume 2, p.177-178

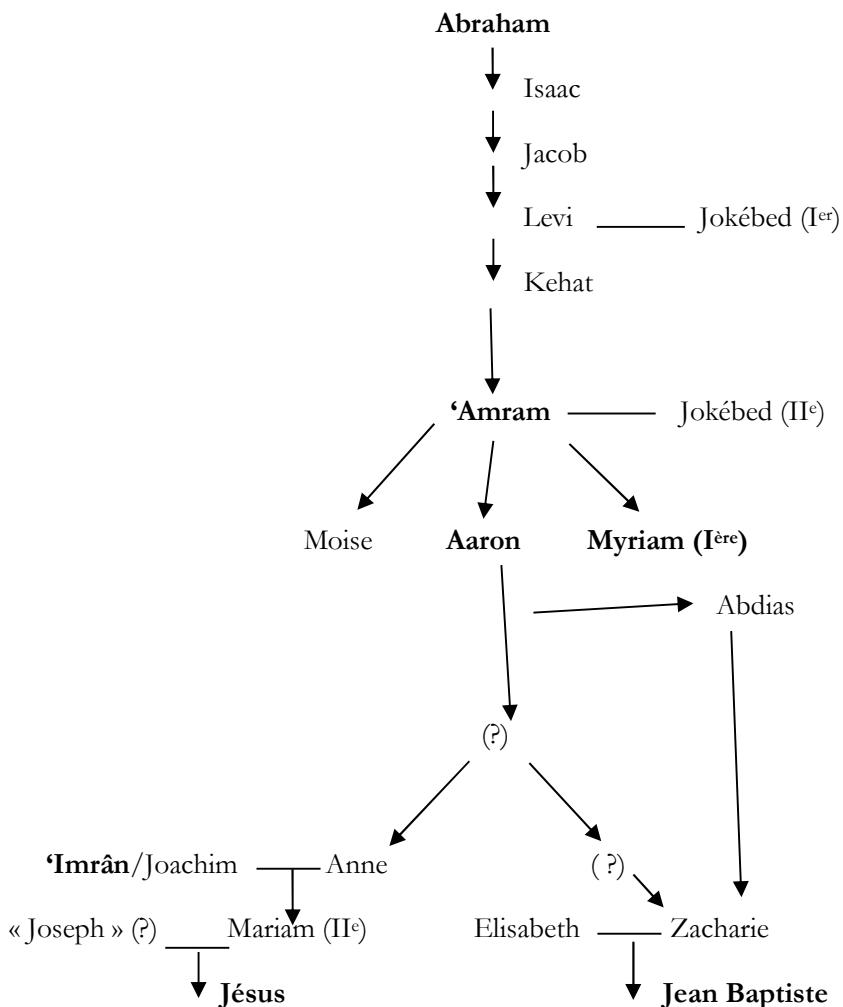
³ Exemple de site chrétien traitant le sujet : <http://islam.faq.free.fr/islam/marie-mere-jesus-soeur-aaron.htm>

I- L'exégèse traditionnelle musulmane

On va essayer de résumer ici, l'exégèse traditionnelle qui se base essentiellement sur un hadith prophétique, qui nous le savons n'a aucune valeur historique aux yeux du père Gallez, il peut toutefois témoigner que la controverse était déjà connue à l'époque de l'émergence des hadiths. Plusieurs réponses ont été données par les exégètes musulmans anciens comme contemporains à cette double identification de Mariam Coranique avec la Myriam Biblique mais la plupart de ces exégèses souffrent d'un déficit de compréhension du problème lui-même car la réponse vise seulement à résoudre la partie « sœur d'Aaron », en essayant de lui attribuer un sens métaphorique sans faire attention à l'identification via le père 'Imrân/'Amram. La seule exégèse qui semble prendre en compte le double rattachement de Mariam par son frère Aaron et son père 'Imrân/'Amram est celle qui s'appuie sur une tradition prophétique qui fait valoir l'idée que c'était une habitude chez les juifs de donner à leurs enfants les mêmes noms que leurs vertueux ancêtres : *« Al-Mughîra ibn Shu'ba raconte : « Le Prophète (sur lui la paix) m'envoya à Nadjran [Yémen]. Là-bas on me dit : « Vous récitez ce passage : « O Sœur de Aaron » [Coran 19/28] ; pourtant, entre l'époque de Moïse et celle de Jésus il y a eu le temps que chacun connaît ! » Je n'ai pas su quoi leur répondre. Lorsque je rentrai (à Médine), je questionnai le Prophète à ce sujet. »*

Il me dit : « Tu les aurais informés qu'ils se donnaient comme noms ceux des prophètes et des pieux ayant vécu avant eux. » (Rapporté par Muslim, n° 2135, At-Tirmidhî, n° 3155 et Ahmad, n° 17491).

On peut schématiser l'interprétation traditionnelle sous la forme d'un arbre généalogique tiré de la Bible :



Mise au point étymologique concernant : ‘Amram, ‘Imrân et Joachim

Si l'on admet le rattachement allégorique fait par l'auteur du Coran entre Mariam et Aaron⁴, il persiste des détails à éclaircir comme l'identification implicite de ‘Issa avec Yashu’ /Jésus, de ‘Imrân avec ‘Amram.

I) ‘Amram אַמְרָם : vient de ‘Am אָמָּה qui signifie *peuple, nation, gens* et ram ou ruwm רָם qui se traduit par : *lever, s'élever, dresser, exalter, épaule, prélever, enlever, offrir, donner, présenter, retirer, haut, s'enfler, puissant, charger*. Donc la signification de ‘Amram : peuple élevé, pour écouter la prononciation cliquer sur le lien en note de bas de page⁵.

II) ‘Imrân عمران : deux voyellisations possibles :

- 1- ‘Umrân qui signifie deux âges ou deux vies (‘Umur et ‘Umur donne ‘Umrân)
- 2- ‘Imrân, c'est la prononciation courante et qui se traduit par constructions, bâtiments

Donc on peut conclure que ‘Amram de l'Ancien testament n'a rien de commun avec le ‘Imrân Coranique si ce n'est une petite ressemblance dans la prononciation et encore.

III) Joachim יְהוֹיָקִים : est issu de l'hébreu ancien Yehoyakîm ou plutôt Yehoyaqîm⁶ (qui signifie « Yahvé /Dieu met debout⁷ mais le mot *Yaqîm* a exactement le même sens que le mot arabe *Yuqîm*/ يَقِيم qui est le fait de « résider » mais aussi de « construire » ou « bâtir » [يَقِيم بَنَاءً | *Yuqîmu Bina* = construit un bâtiment]. Nous n'avons pas inventé cette transposition en arabe du sens hébreu de Yehoyaqîm, les chrétiens arabophones admettent le sens de Joachim ou Joiaqim fait référence à l'habitation ou la construction, comme c'est le cas ici sur ce site web du patriarchat orthodoxe d'Antioche.⁸

Donc on va s'apercevoir que ‘Imrân n'est que la transposition du sens hébreux de Joachim car les deux prénoms renvoient à la construction /habitation de Dieu.

Finalement ce n'est pas un hasard que le Coran donne le nom de ‘IMRÂN au père de Mariam c'est l'exacte équivalent de JOACHIM de la tradition chrétienne. Sachant que ce nom ne figure pas dans les évangiles canoniques. Le Coran ne se limite pas dans ses renvoi uniquement au Canon définit par l'Eglise et trouve aussi légitime de se référer aux écrits jugés apocryphes comme le Proto-Évangile de Jacques, le pseudo-Matthieu, etc.).

Après cette mise au point, nous précision que nous sommes entièrement d'accord avec le constat de Gallez concernant le caractère absurde des tentatives de certains auteurs musulmans en invoquant des explications vraiment hallucinantes comme celle qui fait vivre la Myriam Biblique plus de 12 siècles !

Du coté Chrétien on peut faire le même constat chez certains auteurs ésotéristes comme Claire Heartson⁹ dans un livre sur la Anne grand-mère de Jésus, elle avancé l'idée qu'elle aurait vécue 600 ans grâce à un procédé de régénération cellulaire, secret gardé des thérapeutes esséniens !

⁴ En réalité l'auteur du Coran ne fait que rapporter le propos des contemporains de Mariam père du Messie.

⁵ Lexique hébreu : <https://www.levangile.com/Lexique-Hebreu-6019-Amram.htm>

⁶ Dans l'hébreu ancien c'est plutôt Yehoyaqîm qui est utilisé et non Yehoyakîm [Néhémie (1:12) et (1.26)].

⁷ <https://www.levangile.com/Dictionnaire-Biblique/Definition-Westphal-2838-Joachim.htm>

⁸ https://antiochpatriarchate.org/ar/page/745/?fbclid=IwAR2B0vPzzhU2heQqqozCEFLAh-Gcbl0u5lM0p9lI5eNE_enJZpa0qEq0o

⁹ Anna, grand-mère de Jésus, auteur Claire Heartsong, Ed Ariane 2009 : <http://editions-ariane.com/products-page/catalogue-items/anna-grand-mere-de-jesus/>

L'absurde qui agresse l'intelligence humaine est habillé cette fois-ci par une pseudoscience issue directement des moines esséniens du Mont-Carmel. Le Dr Gallez est bien placé pour affirmer l'énorme invraisemblance de ce mythe (*cf le Dossier Essénien, in le Messier et son prophète*).

Il est remarquable de constater l'habileté avec laquelle, le Père Gallez traite les mots et les concepts théologiques, comme le fait de passer d'un **Rocher déambulant** à un **Rocher-Puits**, pour aboutir enfin à un **Puits fixe** représenté dans l'iconographie chrétienne qui est assez abondante mais non spécifique de la figure de Marie. Les fresques de Jésus avec la Samaritaine peuvent servir comme un contre-exemple éclairant, car Marie est absente du paysage, ou plutôt remplacée par une samaritaine alors que le puits est quasi-présent dans cette représentation.

On peut dire que c'est Jésus qui est le puits qui symbolise « l'eau, source de vie éternelle » mais là le lien qui rattache les deux Marie devient totalement fortuit du moins sur le plan iconographique.



Fig.1 : Jésus et la samaritaine



Fig. 2 : Jésus et la samaritaine

Nous avons également l'icône de la samaritaine seule devant le puits, ci-après :



Fig 3 : La Samaritaine au puits (Doura-Europos)

Ci-dessous, on constate le puits (sans marie) sur une mosaïque de la nef commandée par Sixte III, représentant des scènes de l'Ancien Testament, datent du V^e siècle représentant : Abraham, Melchisédech, Jacob, Moïse, Josué et David

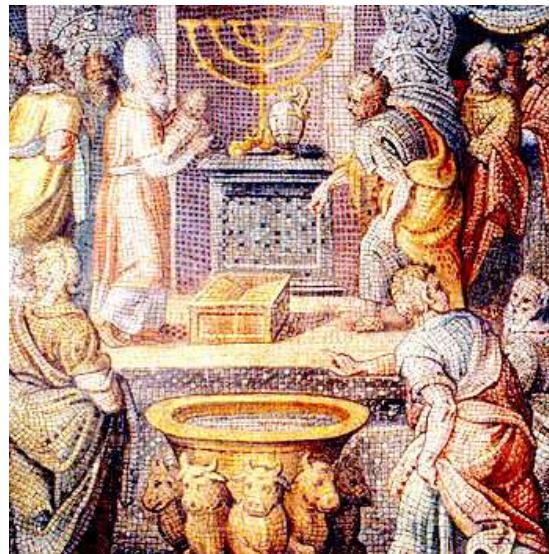


Fig 4 : Abraham, Melchisédech, Jacob, Moïse, Josué et David

On peut observer donc, que le Dr Gallez est assez sélectif comme c'est souvent le cas, il avance une hypothèse et puis il va sélectionner dans les sources littéraires ou iconographiques ce qui va appuyer son idée du départ.

II-Une tradition syro-araméenne ou un Midrash Biblique ?

Nous allons se pencher à présent sur la conclusion du Père Gallez, compte tenu de son importance, d'ailleurs c'est l'objet réel de notre réplique : « *Espérons que ces « explications » qui constituent une agression contre l'intelligence disparaîtront vite, ce qui amènera à reconnaître l'enracinement de l'islam dans **l'histoire réelle**, celle d'un **milieu syro-araméen ex-hébreo-chrétien** où le rapprochement entre les « deux Marie » coulait de source (si l'on ose dire ici).* » Fin de citation.

1-Histoire réelle ou théologie réelle ?

Le père Gallez ne précise pas dans ce petit article annexe à son article original¹⁰, s'il aborde la question d'un point de vue historique ou purement théologique, nous ne la savons pas réellement.

Sur le plan théologique, personne ne peut reprocher à Gallez cette analyse pertinente d'un rapprochement allégorique entre deux figures bibliques fusionnant ainsi une figure du nouveau avec une autre de l'ancien testament.

Par contre s'il pense que cette analyse est du domaine de l'histoire réelle, ici le propos devient très ennuyeux à moins que Gallez adopte une approche hybride théologico-historique ce qui ne manque pas d'originalité !

¹⁰ Le Coran identifie-t-il Marie, mère de Jésus, à Marie, sœur d'Aaron ? in Delcambre Anne-Marie & Alii, Enquêtes sur l'islam, Paris, Desclée de Brouwer, 2004, p.139-151

Sur le plan historique, nous admettons volontiers l'absurdité de l'explication islamique d'une Myriam ayant une longévité légendaire (1250 ans !), ceci est vraiment agressif pour l'intelligence humaine, soit mais que penser alors d'un puits qui se balade à la poursuite de cette Myriam des temps anciens ?

Et puis historiquement que savons-nous sur Moïse, Josué, Myriam et même sur Marie et Paul de Tarse avons-nous la moindre trace historique ? Il faut se rendre à l'évidence, l'histoire s'arrête là où commence la théologie.

2-Le Midrash Evangélique, sur les traces de Saint Luc.

Est-ce que l'identification de Mariam coranique avec la Myriam Biblique est le seul cas de figure dans les textes religieux ?

La réponse est non, et on va vite comprendre pourquoi, il est frappant de constater la similitude entre la double annonce au début de l'Evangile de St Luc et la double annonce qui figure au début de la Sourate Mariam, dans les deux récits il s'agit de l'annonce faite dans l'ordre à Zacharie puis à Mariam. Signalons au passage que Gallez a fait remarquer dans l'introduction de son livre « *Le Messie et son prophète*, tome 1, p26 » un autre **parallélisme**, entre le premier chapitre de l'Evangile de St Luc (26-37) et **les antiquités bibliques**, pseudo-épigraphie attribuée à Philon d'Alexandrie ; où on relève une ressemblance frappante entre l'annonce angélique faite à Myriam la prophétesse avec celle faite à Marie de l'évangile de Luc !

Le chrétien verra une préfiguration de l'annonce du Fils de Dieu mais un rabbin attentif peut conclure à une construction midrashique (littéraire) de Marie du nouveau testament. C'est ce que nous essayons de voir dans ce qui suit.

1-L'énigme du Zacharie le père de Jean Baptiste

Dans cette partie nous adoptons la thèse soutenue par **Claude Trestmontant** sur le caractère hébreu des écrits originaux des Evangiles. Se fondant sur les hébraïsmes du texte grec, il affirme que l'original a été écrit en hébreu puis traduit littéralement en grec (cf *Le Christ hébreu*)¹¹

Nous nous appuyons aussi les analyses de **Bernard Dubourg** (cf *l'invention de Jésus*)¹² mais signalons d'emblée, le sérieux du premier et le style fort inconvenant du second sans que cela empêche de trouver pas mal d'analyses convaincantes que nous reproduisons en guise de démonstration. Il est à souligner que la thèse de Tresmontant/Dubourg basée sur la méthode de rétroversión du texte grec en hébreux est contestée en milieux académiques car elle se heurte au consensus universitaire sur l'analyse philologique et historique. Ceci étant dit aucune contre-argumentation construite n'a été fournie à notre connaissance.

Signalons aussi les travaux d'**André Sauge**, en trois tomes, résumés en un volume intitulé « *acte et paroles de Jésus de Nazareth* »¹³, l'auteur a pu remonter jusqu'as l'original (hébreux) qui aurait traduit par un certain Silas (Luc), compagnons de Paul.

Commençons par le passage relatif à Zacharie, figurant au début de l'Evangile de Luc 1/5 :

« Il y avait, au temps d'Hérode le Grand, roi de Judée, un prêtre du groupe d'Abia, nommé Zacharie. Sa femme aussi était descendante d'Aaron ; elle s'appelait Élisabeth »

¹¹ *Le Christ hébreu : la langue et l'âge des Évangiles*, Paris, O.E.I.L. 1983

¹² *L'invention de Jésus*, tome II : La Fabrication du Nouveau Testament, L'Infini, 1989

¹³ *Actes et paroles de Jésus christ*, André Sauge, Publibook 2011.

Ce qui est intriguant d'emblée est que ce Zacharie soit à la fois prêtre et de la division d'Abia car que le livre de Néhémie qui remonte au Ve siècle avant notre ère, évoque exactement la même chose ; Zacharie est prêtre et relevant également du tour de garde d'Abia.

Néhémie XII, 17 dans la bible actuelle : pour Abija, Zicri; pour Minjamin et Moadia, Pilthaï;

Avec une faute de vocalisation dans le texte massorétique (tardif) : non pas « Zikri » ou « Zikryi » mais « Zkarya », c'est-à-dire Zacharie qui de dans la division d'Abija/Abia, exactement comme le Zacharie de l'Evangile de Luc !

On verra que tout est possible avec l'exégèse Midrashique, cela ne concerne pas que le cas Zacharie, qui n'est que le premier bout du fil de la belotte de laine.

Donc par exégèse (midrash) de Néhémie, le rédacteur de Luc fait intervenir dans sa narration un certain Zacharie parce que ce Zacharie est, chez Néhémie, le contemporain d'un certain Josué (Jésus). Donc Luc chapitre I, verset 5 ne relève pas de l'histoire mais du midrash, un rapprochement allégorique comme celui que fait le Coran pour Mariam.

2-Elisabeth mère de Jean Le Baptiste

Le nom d'Elisabeth n'intervient, dans toute la Bible hébraïque, qu'à l'occasion d'un seul verset : Exode VI, 23. Et elle y apparaît comme la **femme d'Aaron**.

On peut déduire, là encore que le rédacteur de l'original hébreux de l'Évangile de Luc a remplacé, l'Aaron d'Exode VI, 23 (Aaron époux d'Élisabeth) par Zacharie (prêtre du temps du retour de Babylone). Tout l'épisode évangélique qui suit, celui concernant la naissance de Jean fils de Zacharie (extrait de Néhémie) et d'Élisabeth (extraite de l'Exode), repose sur un midrash à partir de l'AT où Élisabeth de l'Évangile est en réalité la contemporaine de Moïse, d'Aaron et, donc de Josué (le Josué de l'entrée en Canaan) et que Zacharie, son époux, est en fait le contemporain d'un autre Josué, celui, cette fois-ci, du retour de Babylone. Ainsi le lien matrimonial entre Zacharie et Élisabeth résulte-t-il, dans l'Evangile, d'un lien lexical avec le mot « Josué - Jésus » tel qu'il fonctionne, à des siècles d'intervalle.

Le rédacteur de Luc confond donc, dans son midrash volontaire de l'Ancien Testament, les deux Josué ancestraux et les assimile au troisième, celui qui l'intéresse, le Jésus de l'Évangile qu'il écrit.

3-Marie La mère du Jésus et Marie sœur d'Aaron

Si Élisabeth femme de Zacharie est tiré par midrash de l'Exode VI, 23 où elle est la femme d'Aaron, Marie n'est autre, que la sœur d'Aaron et de Moïse. Elle est aussi, la contemporaine du Josué qui succéda à Moïse. Pour Marie sœur d'Aaron et de Moïse, en Nombres XXVI, 59 ; Marie est prophétesse ; en Nombres XII, 2, elle est dite bénéficié de révélations divines... Les dictionnaires théologiques et les catéchismes nous font croire qu'il existe une différence entre Miriam biblique et Marie évangélique.

Et voilà donc déjà trois personnages des Évangiles renvoyés à leur origine réelle : deux (Élisabeth et Marie) à l'époque d'Aaron et de Moïse, et l'autre (Zacharie) à celle du retour de Babylone - tous trois en raison de leurs rapports bibliques avec les deux Josué de l'Ancien Testament.

4-Lazare le ressuscité

Le Jésus de l'Évangile pratique des guérisons ; il chasse les démons, il a même ressuscité des mort dont un certains Lazare. Mais Lazare s'écrit, en hébreu, LcZR. Sous cette forme, il s'agit du diminutif de LcZR (Éléazar, littéralement « Dieu aidant »). Comme Marie et Élisabeth sont des contemporaines (lexicales !) d'Aaron et de Moïse. Éléazar-Lazare, lui n'est rien d'autre que le troisième fils d'Aaron le contemporain de Josué/Jésus, et donc la boucle est bouclée.

Nous pourrons continuer sur les pas de Bernard Dubourg en ce qui concerne l'invention Jésus lui-même mais ce n'est pas l'objet de cet article. On revoie le lecteur à son livre en deux tomes invention Jésus, fabrique du nouveau testament¹⁴

L'idée principale qui nous préoccupe ici, est de montrer que l'usage des rapprochements midrashique n'est pas le propre du texte coranique qui serait dans ce cas, dépendant plus d'une tradition juive que syro-araméenne mais la réalité du Coran est beaucoup plus complexe.

La lecture de cet article permet à toute personne ayant un peu de bon sens d'admettre :

1-Soit d'accepter que tout est midrash biblique et que les figures de Zacharie, Elisabeth, Marie et même Jésus ne sont que des figures anhistoriques procédant de rapprochements allégoriques avec des personnages de l'Ancient testament. En somme une construction littéraire.

2-Soit admettre que les hébreux avaient l'habitude de se donner les noms de leurs pieux ancêtres vu la reprise des noms de l'AT dans le NT. Donc il ne serait pas très surprenant de trouver une Mariam petite fille d'un 'Imram (Joachim) ayant été élevée par le grand prêtre Zacharie de lignée d'Aaron qui officiait au temple de Jérusalem qui se faisait appeler par son entourage, comme sœur d'Aaron en souvenir de la Mariam la prophétesse de l'AT. En effet Marie est la parente d'Elisabeth selon (Luc 1,36), qui est fille d'Aaron (Luc 1,5) permet d'envisager que Marie est elle aussi de la tribu de Lévi, et qu'elle est aussi fille d'Aaron dans le sens de la lignée sacerdotale des prêtres qui s'occupent du temple, d'où la désignation de **Saducéenne** « *ṣeddiqa* » dans le Coran (5:75) naïvement traduit par « vérifique » [même si le sens de vérifique reste applicable à Mariam, l'un n'empêche pas l'autre].

Le Messie, fils de Marie, n'était qu'un Messager. Des messagers sont passés avant lui. Et sa mère était une SEDDIQA (vérifique). Et tous deux consommaient de la nourriture. Vois comme Nous leur expliquons les preuves et puis vois comme ils se détournent Coran 5.75

Mais on peut nous rétorquer que le Coran n'emploie pas le mot FILLE mais plutôt la SOEUR d'Aaron, nous disons que le Coran utilise plus fréquemment le mot frère/sœur (*Ya-okhta*), car plus fluide à prononcer que le mot fille (*Ya-ibnata*) pour désigner un lien de parenté métaphorique, cela peut se vérifier aisément dans le Coran. Nous rétorquons qu'il suffit de chercher les occurrences du mot frère (أخاهم) dans un moteur de recherche (<http://tanzil.net>) et on trouve 08 occurrences¹⁵ et il faudrait leur rajouter les 04 occurrences avec l'autre forme du mot frère (أخوهم)¹⁶, ce qui donnera un total de 12 occurrences où le mot frère est systématique donné dans un sens allégorique.

¹⁴ L'invention de Jésus, tome II : La Fabrication du Nouveau Testament, L'Infini, 1989

¹⁵ <http://tanzil.net/#search/quran/%D8%A7%D8%AE%D8%A7%D9%87%D9%85>

¹⁶ <http://tanzil.net/#search/quran/%D8%A3%D9%8E%D8%AE%D9%8F%D9%88%D9%87%D9%8F%D9%85%D9%92>

Bibliographie

- **André Sauge**, *Actes et paroles de Jésus christ*, éd, PubliBook 2011.
- **Bernard Dubourg**, *L'Invention de Jésus, La Fabrication du Nouveau Testament*, L'Infini, 1989
- **Bruno Bonnet Eymard**, *le Coran, Traduction et commentaire systématique*, St Parrès-lès-Vaudes, (éd) CRC,1990.
- **Claude Trestmontant**, *Le Christ hébreu : la langue et l'âge des Évangiles*, Paris, O.E.I.L. 1983
- **Delcambre Anne-Marie & Alii**, *Enquêtes sur l'islam*, Paris, Desclée de Brouwer, 2004
(Chapitre : Le Coran identifie-t-il Marie, mère de Jésus, à Marie, sœur d'Aaron ? p.139-151)
- **Edouard-Marie Gallez**, *Le Messie et son Prophète*, éd de Paris, 2005.
- **Heartsong Claire** , *Anna, grand-mère de Jésus*, éd Ariane 2009

Sources des photos

- Fig.1: <http://www.lachristite.eu/archives/2016/06/07/33920349.html>
- Fig.2: <https://fr.pinterest.com/pin/298574650272484987/>
- Fig.3: <https://byzancetd.wordpress.com/tag/paleochretien/>
- Fig.4 :http://lieuxsacres.canalblog.com/archives/rome_eglises_paleochretiennes_et_medievales_italie_index.html

Bible hébreu-français (nombres 26 : 58-59)

<https://www.mechon-mamre.org/f/ft/ft0426.htm>

Lexique hébreu :

<https://www.levangile.com/Lexique-Hebreu-6019-Amram.htm>

Sens du mot Joachim en hébreu (site arabophone du patriarcat d'Antioche)

https://antiochpatriarchate.org/ar/page/745/?fbclid=IwAR2B0vPzzhU2heQqqozCEFLAh-Gcbl0u5IM0p9lI5eNE_enJZpa0qEq0o

Ahmed Amine, le 20 juin 2017, mis à jour 10 janvier 2021

www.ahmedamine.net

